

## **Stéréotype, Ethnotype, Essentialisme**

### **Bibliographie conseillée :**

- **Ruth AMOSSY**, *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, Nathan, 1991
- **Daniel Henry PAGEAUX**, *Imagologie et littérature de voyage*, Orometua. Skyroc.com

### **Rappel des définitions :**

Un stéréotype est une **représentation caricaturale figée**, une idée reçue, une opinion toute faite acceptée et véhiculée sans réflexion, concernant un groupe humain ou une classe sociale.

Le stéréotype est une forme particulière et massive de l'image qui résiste au déroulement du temps, une image qui se veut vraie, tout le temps et sans vérification.

Synonymes : Cliché, préjugé.

Exemples :

- « Les allemands sont disciplinés »
- « Les arabes sont des voleurs »
- « Les juifs sont avares »
- « Les polonais sont ivrognes »

### **Autres définitions du dictionnaire (de C.Benatti ROCHEBOIS)**

**Représenter** : rendre présent à la vue par l'image. Renvoyer l'image de quelque chose. Faire apparaître à l'esprit par l'effet d'une analogie réelle ou supposée.

**Représentation** : fait de représenter par une image, un signe, un symbole. Ce que l'on se représente, ce qui forme le contenu concret d'un acte de pensée et en particulier, la reproduction d'une perception antérieure. Freud oppose la représentation à l'affect.

**Stéréotype** : poncif, cliché réduisant les singularités. Idée, opinion toute faite, acceptée sans réflexion et répétée sans avoir été soumise à un examen critique, par une personne ou un groupe, et qui détermine, à un degré plus ou moins élevé, ses manières de penser, desentir et d'agir. Dans le racisme le stéréotype possède les deux catégories d'économie (éviter de réfléchir) et de justification (je juge les Noirs ou les Arabes, sales, paresseux et voleurs parce que, par opposition, je me définis comme propre, travailleur et honnête).

Un stéréotype est une représentation à deux dimensions, comme une image, sans profondeur et sans plasticité. Pour que le stéréotype devienne représentation, il faut que les expériences de la relation avec l'étranger soient multiples et variées. (SIMONDON, 2001)

**Stéréotypé** : qui a le caractère convenu du stéréotype. Qui semble sorti d'un moule, tout fait, figé.

L'étude des **représentations de l'Autre** dans la littérature française du XIXème et du XXème siècle implique nécessairement la perception et l'analyse de plusieurs supports qui ont servi à leur propagation. Ces représentations de **l'Etranger**, perçu de plus en plus dans une **altérité** irréductible, s'enclenche et occupe dans les chaînes de la transmission du savoir une place importante. Ce dispositif se manifeste autant par l'écrit que par l'image. Son but, voulu ou non, est **d'inscrire dans l'imaginaire de la société française une série de signes qui deviendront les caractères reconnaissables des sujets composant à l'époque l'empire colonial**. Ils viendront justifier la colonisation et légitimer la dépossession d'immenses territoires s'étendant de l'Afrique du Nord et subsaharienne à l'Asie du Sud-Est dénommée alors l'Indochine.

Noirs, Arabes, Berbères, Asiatiques seront dès lors représentés de telle sorte que leurs images – **la façon dont ils sont regardés, mesurés, décrits, expliqués** – **marquera presque de manière indélébile la conscience de la population métropolitaine**. Des images qui les englobent de manière indifférenciée, **grossissant certains de leurs traits qui gomme paradoxalement leur personnalité et les place tous dans un même moule racial ou culturel**, comme s'ils étaient interchangeables, indéfiniment répétés, jusqu'à provoquer cette « *inquiétante étrangeté* » dont parlait Freud. **Ces images formées (qui insistent par exemple, en ce qui concerne les Noirs, sur la peau, le nez, les lèvres, les cheveux, le langage, le corps) circulent pour la plupart à l'insu des principaux concernés**. Elles ne suscitent donc aucun contre-discours qui viendrait rectifier ou atténuer leurs effets. Elles constituent les seules représentations d'une société qui n'en produisaient pas. [...] processus de fabrication de l'image de l'Autre [...], la transformation de ces images, massivement diffusées, en stéréotypes, en clichés, dans la nouvelle et le roman ou témoignage: le récit et notamment le récit de voyage.[...]

D'autres supports, épousant d'autres canaux et s'adressant à d'autres publics, interviennent dans cette fabrique de l'image de l'Autre [...]: le manuel scolaire, la bande dessinée, la publicité, l'imagerie enfantine, l'affiche politique, l'image de la femme noire dans les revues, le cinéma, les ouvrages parlant de l'action évangélicatrice des missionnaires, les traités de médecine coloniale, les premiers essais d'anthropologie et d'ethnologie qui sont contemporains de la colonisation.

Le récit de voyage [...] utilise un style essentiellement métaphorique – cette manière d'écrire qui fait image. Il raconte le plus souvent l'itinéraire du voyageur. Les péripéties de son aventure et les pensées qui lui viennent durant son séjour. La couleur locale, omniprésente dans ces textes, évite la réalité en parlant des curiosités et sert de décor à cette narration. Elle a pour fonction de rappeler au lecteur la distance, pas uniquement spatiale, qui le sépare des hommes et des endroits dépeints.

Guy de Maupassant, auteur considérable, se rendra par exemple plusieurs fois en Algérie à partir de 1881. Un récit: *Au soleil*, et une nouvelle: *Allouma*, sont publiés à l'issue de ses voyages.

Dans *Au soleil*, qui se veut une relation objective de son passage en Algérie, une sorte de carnet de route, Maupassant décrit son rapport au pays, à ses habitants – les indigènes. Il distille quantité de **jugements** formulés au présent de vérité générale, celui des fables, dont voici quelques aperçus :

« On sait que les Arabes ne sont pas indifférents à la beauté des hommes »

« Qui dit Arabe dit voleur, sans exception »

« Il faut avoir vécu parmi eux pour savoir combien le mensonge fait partie de leur être, de leur cœur, de leur âme, est devenu chez eux une sorte de seconde nature, une nécessité de la vie »

« Peuple étrange, enfantin, demeuré primitif comme à la naissance des races »

« Leurs coutumes sont restées rudimentaires. Notre civilisation glisse sur eux dans les effleurer »

« Les Arabes passent, toujours errants, sans attaches, sans tendresse pour cette terre que nous possédons, que nous rendons féconde, que nous aimons... »

« Le sillon de l'Arabe n'est point ce beau sillon profond et droit du laboureur européen... »

« La femme Arabe, en général, est petite, blanche comme du lait, avec une physionomie de jeune mouton. Elle n'a de pudeur que pour son visage... »

« Ce paquet informe de linge sale qui représente la femme Arabe... ».

**Ces jugements sont la reprise exacte des idées véhiculés par l'idéologie impérialiste de l'époque qui fixe le colonisé dans une différence infériorisante qui serait inscrite dans ses gènes. Une sorte d'être inachevé, inabouti comparé à l'étalon représenté par l'Européen, et qu'il faut refaçonner.**

Christiane Benatti Rochebois, *De l'image au stéréotype : une introduction à l'histoire des systèmes de représentations de l'Autre dans la littérature et l'iconographie aux XIX et XXème siècles* : Université de Franche-Comté (France)